

## Retour sur Chronique d'Anna Magdalena Bach par Jean-Marie Straub

Jean-Marie Straub

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2756>

DOI : [10.4000/leportique.2756](https://doi.org/10.4000/leportique.2756)

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2014

ISSN : 1283-8594

### Référence électronique

Jean-Marie Straub, « Retour sur Chronique d'Anna Magdalena Bach par Jean-Marie Straub », *Le Portique* [En ligne], 33 | 2014, document 6, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 12 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2756>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Tous droits réservés

---

# Retour sur Chronique d'Anna Magdalena Bach par Jean-Marie Straub

Jean-Marie Straub

---

- 1 Philippe Carta (Ciné Art) – Bonjour, nous poursuivons notre thématique Musiques et voix avec un film de Sam Wood, avec les Marx Brothers. Après déjà la jolie opérette d'hier soir qui nous a fait penser un peu à Lubitsch, on poursuit un peu dans la légèreté. Je pense que Jean-Marie pourrait nous donner quelques précisions sur le choix de ce film. Il y aura aussi là encore des scènes avec de la musique en direct, comme on avait pu entendre dans *Du jour au lendemain*, qui était vraiment bien agréable. Est-ce que c'est peut-être ce type de comparaison qui a fait qu'on choisit ce film ?
- 2 Jean-Marie Straub – C'est très simple. Bon alors, *Chronique* n'aurait pas eu lieu s'il n'y avait pas eu les Marx Brothers. Par ailleurs, sur *Chronique*, je voudrais vous préciser deux-trois choses, un peu plus brutalement, qui ont été dites un peu trop élégamment hier. Anna Magdalena Bach ne nous a rien laissé de sa plume, sauf les quelques lettres à son cousin, où il est question de cet oiseau qui chantait et des fleurs jaunes. Des œillets jaunes. À part ça, elle a laissé deux lettres après la mort de Bach pour demander de l'argent au conseil municipal de Leipzig, parce qu'elle était vraiment dans la misère. Mais ces deux lettres-là ne sont même pas de sa main. Elles ont été dictées à un copiste pour que ce soit mieux écrit. Et pour qu'elle soit un peu plus sûre d'avoir l'argent. Mais elle n'a pas eu l'argent.
- 3 À part ça, on a de sa main des partitions recopiées. Et puis, les morceaux qu'elle a écrits dans son petit livre. C'est tout. Ça s'arrête là. Donc, le film est une fiction. Alors la fiction a été construite avec des fragments de textes. Il y a quelques fragments du nécrologue de Carl Philipp Emanuel Bach, en particulier sur la mort de Bach et l'art de la fugue à la fin. Il y a des textes qui viennent même des livres de comptes de la cour de Cöthen, quand elle dit : « en tant qu'ancienne cantatrice, j'ai aidé à faire les musiques funèbres pour le prince von Anhalt Kothern, ainsi composées par le maître, l'ancien maître de chapelle, j'ai aidé à les faire ». Et on la voit chanter. Ça, c'est ce qu'il y a écrit

dans les livres de la cour. Tout le film est construit comme ça, avec un langage qu'on n'a pas inventé, sauf par exemple au début, « sa femme était morte un an auparavant, etc. ». Mais ça ne va pas au-delà. Parce que, comme dit Renoir, en félicitant Rivette pour *La Religieuse*, ce qu'il y a de plus difficile dans un film historique, c'est le langage parlé. Et que ça colle. Voilà. Ici, ça colle parce qu'il y a pas d'inventions. Ce sont des choses piquées à droite et à gauche, dans l'époque, de l'époque. C'est la première chose.

- 4 Maintenant, il faut ajouter à cela que le film n'aurait pas eu lieu, pour une deuxième raison, pas seulement si les Marx Brothers n'avaient pas existé, mais s'il y avait pas eu ce petit livre apocryphe écrit par l'Anglaise au début du siècle dernier. Malgré tout, je dois l'avouer, si je n'avais pas lu ce truc-là, je n'aurais pas eu l'idée du film. « Il faut pas faire les malins », comme dit Péguy, gardons-nous de faire les malins.
- 5 Par ailleurs, pour ce qui est de la prise de son direct, eh ben, il a fallu les Marx Brothers. Et par ailleurs, dans *Chronique*, ce qu'il y avait aussi, et qu'il faut préciser, ce sont les regroupements, les blocs d'œuvres. Par exemple, quand elle dit : « en tant qu'ancienne cantatrice à la cour, j'ai aidé à faire les musiques funèbres » et elle chante. Elle chante l'aria : *Aus Liebe will mein Heiland sterben* de la *Passion selon Saint-Matthieu*, mais c'est trois semaines avant. Et elle la chante sur un autre texte qui est *Mit Freuden sey die Welt verlassen*. Et on entend le commentaire qui dit : « j'ai fait ça et trois semaines après, il donna la *Passion selon Saint-Matthieu* ». Mais il n'est pas dit que l'aria est dans la *Passion*. Mais c'est un regroupement. Et ensuite, on voit un chœur final, qui vient d'une *Passion* perdue, qui est la *Markus-Passion*. Un chœur qui n'est ni dans la *Passion* selon Saint-Jean, ni dans la *Passion selon Saint-Matthieu*. Donc, là, il y a un regroupement de trois blocs d'œuvres énormes, qui de nouveau font un bloc qui devient une sorte d'œuvre de Bach qui n'a jamais existé en tant que construction. De même à la fin, elle dit : « et il y a eu des musiques funèbres pour la mort de l'Auguste ». Et là, on entend le *Kyrie* de la messe qu'on a appelé ensuite *Messe* en si mineur. Et ensuite, elle dit : « et dans les mois suivants, on a donné des musiques funèbres, les étudiants ont donné des musiques funèbres pour cet Auguste ». Et on voit, on entend le *Hosanna* de la *Messe* en si. Donc, deuxième groupement. Et troisième groupement, on entend ensuite : « et quelque temps après, il donna un grand oratorio pour l'Ascension ». Et ça, c'est le chœur final de cet oratorio. Ça fait de nouveau un deuxième groupe de trois blocs énormes. Voilà. Et tout le film est construit comme ça. Et de plus, ça respecte les périodes de Bach. Il y a la période de Kothen où il donnait plutôt de la musique de chambre. Et ensuite, il y a la période qui commence avec le *Magnificat*. Ce sont les cantates qu'il devait donner tous les dimanches, et il en a fait un certain nombre. Et après, il passe à une époque où il a composé un nombre de cantates suffisant pour nourrir la machine, et il se consacre à l'orgue, parce qu'il va inaugurer des orgues. Dans le film, il y a un bloc de musiques d'orgue. Et ensuite, l'orgue, pour lui, c'est fini parce qu'il en a marre de voyager parce qu'il se fait vieux. Et c'est le clavecin. Alors ça, c'est le concerto italien et ça va jusqu'à la 25<sup>e</sup> variation des *Variations Goldberg*. Donc tout le film est construit comme ça. Alors, vous voyez, les Marx Brothers, ce sont les maîtres de *Chronique d'Anna Magdalena Bach*.